

GABRIEL OKARA

L'INCANTATION

DU

PÊCHEUR

*The Fisherman's Invocation*

*et autres poèmes*

*traduits de l'anglais (Nigéria) par Jean Sévry.*

Gabriel Okara (Nigéria) est un écrivain célèbre dans le monde de la littérature africaine de langue anglaise. En particulier grâce à un roman superbe, *The Voice*, traduit en français en 1964 (*La Voix*).

Par contre, ce qui paraît incroyable, son recueil de poèmes, *The Fisherman's Invocation*, par lequel il est entré en littérature, n'a toujours pas été rendu dans notre langue.

Vous allez donc pouvoir découvrir ces rythmes inattendus, où la danse se mêle à la musique, où des souvenirs douloureux de la guerre civile du Biafra alternent avec l'incantation d'un simple pêcheur, qui du fond de sa pirogue, lance un chant d'espoir pour une Afrique déjà en pleine mutation.

## **LISTE DES POEMES**

- 1- L'incantation du pêcheur**
- 2- L'appel de la rivière Nun**
- 3- Il était une fois**
- 4- Minuit, le soir du nouvel an**
- 5- Le tambour mystique**
- 6- Un soir à Victoria Beach**
- 7- Les flocons de neige comme des voiles de navires  
doucement tombent**
- 8- Adhimbo**
- 9- Pour Paveba**
- 10- Une lune dans un seau**
- 11- Soudain, l'air crépite**
- 12- Un nom, à quoi bon**
- 13- Excroissance cancéreuse**
- 14- L'anniversaire**
- 15- Le sentier campagnard**
- 16- Celle qui se tait**
- 17- La berceuse de la pluie**
- 18- Venez, venez donc et écoutez**
- 19- Ce rat qui me nargue**
- 20- Noël 1971**
- 21- En avion au-dessus du Sahara**
- 22- Dimanche**
- 23- Ils répandent un baume matinal**
- 24- A une étoile**
- 25- Chant céleste**
- 26- La révolte des Dieux**

# 1 - L'INCANTATION DU PECHEUR.

- 1 -

Lance ton filet sur ta droite  
Rien ?  
Rien

Lance-le sur ta gauche  
Rien ? Rien

Alors lance-le à l'arrière de la pirogue  
Et tire-le doucement et avec soin  
Tandis qu'avec ma pagaie je la fais avancer  
Rien ?

Non, seulement l'arrière pris  
dans les mailles de l'Aujourd'hui  
et dans cet Arrière comme dans un miroir  
je vous vois lunes et soleils d'antan  
vous cherchez à vous glisser  
à travers les Mailles comme un poisson.

Tire doucement  
tire avec soin  
ne le laisse pas s'échapper  
tire-le et hisse-le dans  
la pirogue et tenons-le ferme  
entre nos paumes  
cet Arrière, ces dieux,  
ne serait-ce  
qu'un seul instant  
un instant plein de silence  
un instant plein de silence  
un instant riche d'enseignement

Mes mains tremblent  
car je redoute les mascarades  
d'un Arrière ressuscité

Tire mon gars tire  
Gonfle ton coffre

L'Avant pousse à partir de l'Arrière  
comme les bourgeons surgissant de la souche

Mais des bourgeons peuvent-ils surgir d'une souche morte ?  
La souche de mon Arrière se dresse morte  
et maintenant son esprit  
s'abandonne au soleil du désert

Derrière toi non cette souche n'est pas morte.  
Au plus profond du désert  
l'eau gargouille et remonte dans tes racines  
Alors, tire et amène cet Arrière dans la pirogue  
puisqu'il s'est pris dans notre filet  
puis étends tes mains en avant  
vers la face du soleil  
arrache et prends cet esprit  
logé dans la souche de ton Arrière

Sur la face du soleil  
Je ne vois que ténèbres  
Dans le dos de mon Arrière  
Je ne vois que ténèbres  
et l'eau dans le désert  
s'est desséchée dans les ténèbres

Ni ténèbres ni lumière  
ni lumière ni ténèbres  
Maintenant tu vois des pousses  
donner naissance à l'agneau  
Il y a de l'eau dans le dos de ton Arrière  
Et de la matrice elle jaillit  
Mais de cette matrice  
nulle substance ne sort. L'eau  
s'est asséchée après le déluge  
et révèle des squelettes et du bois mort

Creuse et va jusqu'au fond de la matrice.  
Il y a de l'eau surgie d'une rivière  
elle coule à flots du fond de l'Arrière  
de cette matrice. Alors tire encore sur cet Arrière  
puis dans ton filet. Tire-le pour qu'on l'examine  
en notre for intérieur et dans notre tête

L'Arrière, c'est cette première  
petite pagaie que je perdis  
dans la rivière et dont maintenant  
j'ai oublié la forme

Alors que ta tête  
soit celle de l'éléphant  
que tes yeux soient les yeux  
du léopard et maintenant traque l'Arrière  
traque l'Arrière dans la forêt  
traque-le dans la terre  
traque-le dans ton cordon ombilical.

Regarde derrière les arbres regarde  
la lune fuir la colère du soleil  
regarde derrière ce soleil ses cils  
embrasés sont pris dans le masque de la lune  
traque-le donc derrière les dents  
du Criquet brûlé pour s'être moqué  
de la Terre qui dans l'eau se dissout

Mes yeux ne peuvent plus se retourner  
car voilà que je suis pris au piège  
des dents menaçantes de l'Aujourd'hui

Et voici que l'Avant se meurt  
dans la matrice de la rivière  
et sur tes genoux viendra s'étendre  
un Avant mort-né  
et tu n'iras plus à la mare pour pêcher  
et tu ne lanceras plus ton filet  
dans la rivière.  
Avec cet Arrière mort  
accroché à ton dos  
et ton Avant mort  
étendu sur tes genoux  
Tu ne seras plus un homme parmi  
les hommes, car tu as souillé l'Arrière  
et les Choses de la terre  
et tu as tué les dieux de l'Arrière  
Alors laisse filer l'Arrière dans le filet  
Et que tes dieux en larmes tombent  
dans la rivière et qu'ils viennent à la proue

et moi c'est là que je me tiendrai  
et moi dans le filet de cet Arrière  
ces dieux en larmes je les prendrai  
je leur donnerai le pouvoir  
de plaquer ma main sur la face du soleil  
comme la lune quand elle le masque  
et j'arracherai l'esprit de ta souche morte  
et ferai sortir l'Enfant de l'Avant.

- 2 -

(L'incantation)

Regarde le soleil dans mes mains

Je vois

Regarde les Dieux dans le soleil

Je vois

Regarde l'Arrière dans mes mains

Je vois

Regarde l'Avant dans mes mains

Je vois

Tu vois maintenant ce soleil dans mes mains

Tu vois maintenant ces Dieux dans mes mains

Tu vois maintenant l'Arrière dans mes mains

Tu vois maintenant l'Avant dans mes mains

Je vois

Je vois

Regarde la lune dans mes mains

Je vois

Tu vois maintenant la lune dans mes mains

Tu vois maintenant le fond de la matrice

Je vois

Je vois

Tu n'es qu'une forme dans cette matrice

La forme vivante de ton Arrière

La forme vivante de la terre

Je le suis

Je le suis

Je ne suis qu'une forme dans cette matrice  
Je ne suis qu'une forme de mon Arrière  
Je ne suis qu'une forme de la Terre

Tu n'es qu'une forme de la Terre  
La Terre, matrice des matrices  
Le soleil, sperme des spermes  
Et le soleil joue devant toi

Et voici que le soleil joue devant moi  
il pousse mon sang vers l'Arrière  
et l'Avant, devant moi le soleil joue  
et j'entends le chant  
de l'Arrière il vient il accourt  
il accourt et il vient. Je suis entraîné  
dans les pas de la danse de l'Arrière  
et j'entends oui j'entends l'Avant  
il vient doucement il est à la peine il vient

Oh lune matrone caresse doucement  
le dos de ton Arrière  
pendant que le soleil est tout à ses jeux  
et l'Arrière tout à sa danse  
et que les sirènes assemblées  
gargouillent et chantent l'eau  
là, sous les ondulations de la rivière

Oui, joue et laisse le soleil jouer  
caresse et caresse encore oh lune matrone  
le dos de l'Arrière.  
Car l'Avant vient et jaillit à flots  
il vient accompagné du son de la rivière  
il se rue sur une chute et le voici qui dompte  
obstacles hauteurs et pierres

Accueille accueille donc les tambours graves  
des eaux profondes ils mugissent ils se mêlent  
aux tambours graves des Dieux profonds  
et ils viennent jouer en ton for intérieur  
Qu'ils se mêlent oui qu'ils se mêlent au fracas  
des tambours de l'Aujourd'hui

pour saluer la venue, la venue certaine de l'Avant

L'Avant arrive  
il se fraye un passage  
dans mon intérieur brisé.  
L'Avant arrive  
Mais c'est un éclair  
un million de langues de feu  
elles explosent elles éclatent dans ma tête

Gronde Dieu du tonnerre gronde  
enjambe le rebord  
du monde et gronde  
que ta voix puissante  
enveloppe la terre  
qu'elle tonne et que la terre  
frémisse dans la douleur de l'enfantement

L'Avant arrive  
C'est une boule de feu  
sur mon être elle pose son fer rouge  
et je tremble c'est l'heure pleine de l'enfantement.  
La terre tremble et je suis enveloppé  
Dans le chant plaintif des éclairs de l'Avant.

Etendez vos mains en avant  
Oh Dieux aux fortes jambes et apaisez  
Oui apaisez la boule de feu de l'Avant  
que votre mystère les touche. Prenez-les  
oui prenez-les dans vos mains pleines de sagesse  
et donnez-leur la forme oui la forme  
du fond de la matrice.



(l'Enfant de l'Avant)

L'enfant de l'Avant est arrivé  
Mais quel enfant ?  
Sa tête est apparue  
Mais quelle tête ?  
Il est venu mais il n'a pas de dents  
A-t-il seulement parlé ?  
Attends, laisse-le prendre forme  
Le soleil n'a pas fini ses jeux  
N'a-t-il point poussé un cri ?  
C e n'est pas encore un humain

Où sont tes Dieux maintenant  
ces Dieux de l'Arrière qui ont  
Apporté ce monstre ?  
Rejette-le, rejette-le au fond  
de la rivière et que les sirènes  
l'emportent dans leurs chants.  
Rejette-le à l'Arrière  
et que l'Arrière l'engloutisse en ses abîmes  
et que les Dieux se souviennent que leurs vies sont entre mes  
mains.

Patience mon gars patience  
Tout n'est pas joué  
car dans ses mains la lune matrone tient une trame  
elle l'élève sur la crête des ténèbres  
jusqu'à l'œil du ciel

je ne veux plus entendre parler de cette lune matrone  
je ne veux plus entendre parler du fond de cette matrice

Patience je dis patience  
et voici que le soleil épuisé descend lentement  
lentement il descend sur une échelle de feu  
pour recouvrer force et puissance  
sous les voûtes enfumées

Aussi ne rejette pas l'Arrière  
renonce à ton enfant de l'Avant  
attends que le soleil dénoue son drame

l'Arrière va abandonner sa danse des formes  
les sirènes leur chant de l'eau  
et la lune matrone son ascension

Dors dans la douceur de ton for intérieur  
et rêve car le soleil va se lever en chantant  
et dans ton rêve la lune matrone va descendre  
en souriant et déposer entre tes mains sans les brûler  
un enfant, un enfant d'homme.

Aussi cessons de pêcher  
Manœuvre la pirogue jusqu'à nos foyers  
et réchauffons-nous  
aux chants de l'Arrière et aux chants  
de l'Avant qui s'avance : ils s'emmêlent  
en dedans de nous comme des vrilles  
pour attendre la venue de la lune matrone

- 4 -

(Danse de Naissance de l'Enfant de l'Avant)

Dansons avec des pieds  
Que l'hier connaît  
Et chantons d'une voix  
Qui s'engouffre dans le lendemain

Dansons chantons  
Chantons et dansons  
car ce grand enfant de l'Avant  
est arrivé et il vient

Buvons et dansons  
que le vin de palme coule à flots  
comme les flots du Niger  
et levons nos pieds  
pour faire trembler le sol

Dansons chantons  
Chantons et dansons  
car le grand enfant de l'Avant  
est arrivé et il vient

Que nos pieds soient  
des pieds qui savent des choses  
et que votre voix soit  
une voix qui sait des choses

Dansons chantons  
Chantons et dansons  
car le grand enfant de l'Avant  
est arrivé et il vient

Dansons au rythme des  
choses de l'Avant  
Réveillons les morts par nos chants et nos danses  
et coupons au ras du sol tout ce qui nous gêne.

Dansons et chantons  
Chantons et dansons  
car le grand enfant de l'Avant  
est arrivé et il vient

Dansons à l'Avant que nos pas s'élèvent  
au rythme de l'Arrière  
Avec les chants des sirènes  
donnons de la force aux chants  
fragiles de la nouveauté

Aussi que roulent tes yeux  
que tes hanches se balancent  
vers l'Arrière et l'Avant  
Que ta voix enfle  
et monte jusqu'à l'œil du ciel  
avec des chants forts et altiers

Dansons chantons  
Chantons et dansons  
car le grand enfant de l'Avant  
est arrivé et il vient

Maintenant les chants et le vin  
nous montent à la tête  
nos voix se répandent dans le ciel  
embrasant le soleil et la lune

Ainsi le rythme a changé  
mais non le motif:  
dansez en cercles  
chantez en cercles  
que vos pieds martèlent le sol

au son des tambours ronds

Dancez en cercles  
une danse interminable  
chantez en cercles  
sans fin ni commencement

Sans fin ni commencement  
nous dansons et dansons encore  
pour les Avants qui viennent  
pour les Avants qui s'en vont  
sans début ni commencement

Oui dancez dancez encore  
changez votre pas  
changez vos chants  
liez vos pas  
liez vos chants  
au rythme changeant  
jusqu'à ce que chants danses  
et battements de tambours  
s'unissent pour écarter  
le mal du grand enfant de l'Avant

Chantons et dansons  
en rondes interminables  
jusqu'à ce que chants danses  
et battements de tambours ne forment plus qu'un

Dancez dancez encore  
vos muscles tressaillent  
vos doigts frémissent  
mus par l'esprit de la danse  
et l'esprit de l'Avant.

Dansons et chantons  
Chantons et dansons  
car le grand enfant de l'Avant  
est arrivé et il vient

Maintenant la fête est finie  
mais son écho se répand partout  
et tourbillonne comme l'Harmattan  
qui répand la poussière alentour  
les mains couvrent les visages les pieds cherchent le sol

Maintenant la fête est finie  
les tambours se sont tus, couchés en silence ils attendent.  
Les danseurs se dispersent, ils marchent  
et leurs pieds après bien des danses  
attendent la suivante ; ils marchent  
et leur cœur remonte de leurs pieds  
ils regagnent leur place et le vin de palme descend  
de leur tête et se fixe dans leur ventre  
leur corps refroidit. Car l'esprit  
de la danse s'en est allé et voilà que leur visage est nu.

Mais maintenant l'enfant de l'Avant est étendu sur des genoux  
il se nourrit aux seins innombrables de l'Arrière  
il chante des berceuses vertes qui font vibrer nos têtes  
Et nous apprenons à chanter ces chansons aussi familières qu'étranges  
Nous apprenons à danser sur des rythmes aussi familiers qu'étranges  
l'enfant de l'Avant dans ses rêves les a façonnés  
Dans son sommeil, sa bouche pleine de seins.

\* \*  
\*

## 2 - L'APPEL DE LA RIVIERE NUN.

J'entends ton appel !  
Je l'entends au loin  
Je l'entends rompre le cercle  
de ces collines accroupies.

Je veux revoir ta face  
et sentir tes bras froids autour de mon cou  
ou bien m'installer sur tes rives  
pour aspirer ton souffle, ou  
comme les arbres regarder passer  
mon image et toute la journée  
écouter chanter les lèvres de l'aurore.

J'entends le clapotis de ton appel !  
Je l'entends qui s'approche  
il invoque le spectre d'un enfant  
il écoute les oiseaux de la rivière  
qui saluent tes flots argentés.

C'est ma rivière qui m'appelle !  
Son flot continu fait sombrer ma pirogue  
vers son cours fatal.  
Et chaque année qui meurt  
fait s'approcher l'appel de l'oiseau de mer,  
cet appel ultime  
qui apaise la crête des vagues  
et sépare en deux le rideau de silence  
de ma pirogue chavirée.

Oh Dieu insondable !  
Ma bonne étoile va-t-elle me guider  
pour lancer un dernier appel vers toi  
Oh, ma rivière, ma complexité ?

### 3 - IL ETAIT UNE FOIS.

Il était une fois, fiston,  
des gens qui riaient de bon coeur  
le rire était dans leurs yeux :  
mais voilà maintenant ils rient avec leurs dents,  
avec des yeux froids comme un bloc de glace  
ils fouinent derrière mon ombre.

Il était une fois vraiment  
des gens qui te serraient la main de bon coeur  
mais c'est fini, ça, fiston.  
Maintenant ils te serrent la main mais le coeur n'y est pas  
et leur main gauche fouine  
dans mes poches vides.

« Fais comme chez toi ! » « Reviens nous voir »,  
disent-ils, et quand je viens  
les revoir et que je fais  
comme chez moi, une fois, deux fois,  
il n'y en aura pas trois :  
car alors on me ferme la porte au nez.

Ainsi j'ai beaucoup appris, fiston.  
J'ai appris à changer de visage  
comme de vêtements : un pour la maison,  
un pour le bureau, pour la rue, pour l'hôte,  
pour le cocktail, et tous ces sourires comme il faut  
comme un sourire figé sur un portrait.

Et j'ai appris aussi  
à ne rire qu'avec mes dents  
à serrer la main sans y mettre le coeur.  
J'ai appris aussi à dire « bonsoir »  
quand je pense « bon débarras »,  
à dire « heureux de vous connaître »  
sans l'être et à dire « j'ai été bien content  
de vous rencontrer » quand j'ai connu l'ennui.

Mais crois-moi, fiston,  
j'ai envie d'être comme avant,

quand j'étais comme toi. J'ai envie  
de me défaire de toutes ces sourdines  
et surtout j'ai envie de réapprendre  
comment on fait pour rire car dans le miroir  
mon sourire ne montre que ses dents comme un serpent ses crocs nus !

Allez, fiston, montre-moi  
comment je m'y prenais pour rire et pour sourire  
comme il était une fois  
quand j'étais comme toi.

#### **4 - MINUIT, LE SOIR DU NOUVEL AN.**

Et voici que les cloches sonnent le glas  
une année est morte.  
Et mon cœur bat lentement  
un Nunc Dimittis  
celui de toutes mes espérances  
et de ces désirs un an durant restés sans voix,  
fantômes qui rodent alentour  
rêves par-delà les rêves.

Rêves par-delà les rêves  
ils se mêlent au son mourant des cloches  
s'effaçant pour n'être plus que des souvenirs  
comme des gouttes d'eau  
tombant dans la rivière.

Et voici que les cloches carillonnent :  
C'est la naissance d'une année.  
Et dans mon cœur une cloche se met à battre  
au cœur de l'aube.  
Mais je ne vois plus que de vagues linceuls  
faibles silhouettes  
sur des sentiers sous la voûte du cœur  
vers le bord d'une rivière.



## 5 - LE TAMBOUR MYSTIQUE.

Le tambour mystique battait en mon for intérieur  
et les poissons dansaient dans les rivières  
et les hommes et les femmes dansaient sur la terre ferme  
au rythme de mon tambour

Mais elle se tenait derrière un arbre  
des feuilles autour de la taille  
avec un petit sourire elle secouait la tête.

Et mon tambour battait de plus belle  
son rythme vif faisait onduler l'air  
il contraignait les vivants  
et les morts à danser et à chanter  
avec leurs ombres.

Mais elle se tenait derrière un arbre  
des feuilles autour de la taille  
avec un petit sourire elle secouait la tête.

Alors le tambour prit le rythme  
des choses de la terre  
il invoquait l'œil du ciel  
le soleil la lune et les dieux de la rivière  
et les arbres se mirent à danser  
les poissons devinrent des hommes  
et les hommes devinrent des poissons  
et les choses cessèrent de pousser.

Mais elle se tenait derrière un arbre  
des feuilles autour de la taille  
avec un petit sourire elle secouait la tête.

Alors le tambour mystique  
cessa de battre en mon for intérieur  
les hommes devinrent des hommes  
les poissons devinrent des poissons  
et les arbres, le soleil et la lune  
retrouvèrent leur place, et les morts  
retournèrent à la terre et les choses se mirent à pousser.

Elle se tenait derrière un arbre  
et des racines sortirent d'elle  
sa tête se couvrit de pousses et de feuilles  
de la fumée sortit de son nez  
elle sourit elle ouvrit les lèvres  
creux qui vomit la nuit.

Alors, je pris mon tambour mystique et m'en fus  
aussi fort jamais plus je ne le battraï

## 6 - UN SOIR A VICTORIA BEACH.

Le vent surgit de la mer  
les vagues se cabrent comme des mambas et frappent  
les dunes en se retirant elles sifflent de rage  
et viennent laver les pieds des Aladuras (\*) qui foulent  
le sable et leur regard fixe  
ce que seul le cœur peut voir, leur prière  
est un cri, car les Aladuras prient et derrière  
eux jaillissant des baraques le bruit de mondanités  
vous arrive dans les oreilles et les phares de voitures  
surprennent des couples qui bras dessus bras dessous  
échantent sans cesse des paroles de purification  
autant de marchandages et de petits commerces.

Ils prient toujours, les Aladuras prient  
chacun pose sa main sur son cœur  
et le vent en se posant sur leurs robes blanches  
leur moule le corps ils boivent  
du vin de palme de la bière et les gens dans les bars  
sur la plage se vantent. Ils prient toujours.

Ils prient, les Aladuras prient  
pour ce que seul le cœur peut voir  
et pendant ce temps les ossements de pêcheurs morts  
bien nettoyés et rongés par les poissons suivent  
quatre cauris morts luisants comme des étoiles  
jusqu'au fond de la mer où les poissons siègent en jugement  
et dans leurs cases sombres les pêcheurs en vie assis  
en cercle autour d'une faible lueur avec Babalawo

jettent leur âme sur quatre cauris  
dans le sable pour interroger les lendemains.

Ils prient, les Aladuras prient toujours  
pour ce que seul le cœur peut voir  
au-delà des courbes des vagues, de la mer et des étoiles  
et d'un ciel qui tout unit et tout domine  
au-delà de leurs os blancs enfouis sous le sable.

Et moi, mort sur ce sable mort,  
Je sens alors sous mes genoux un sable vivant.  
Mais le vent surgit et tue les mots comme on coupe un bourgeon.

(\*) Aladuras : secte chrétienne pratiquant des bains rituels.

## **7 - LES FLOCONS DE NEIGE COMME DES VOILES DE NAVIRES DOUCEMENT TOMBENT.**

Les flocons de neige comme des voiles descendent  
doucement de l'œil embué du ciel  
légèrement ils tombent

sur les ormes que l'hiver lasse. Leurs branches  
l'hiver les a dépouillées et dénudées  
et sous le poids impondérable de la neige  
en un deuil pesant lentement il les fait ployer de chagrin  
pendant qu'un linceul déroule sa blancheur  
sur une terre qui ne connaît pas la mort.  
Alors un sommeil mortel monte furtivement  
du radiateur et vient me fermer les yeux  
comme une touffe de coton soyeux se posant sur l'eau.

Et là, du fond de ce sommeil mortel j'ai fait un rêve.  
Je n'ai pas rêvé d'une terre mourante ou d'ormes  
montant la garde. J'ai rêvé d'oiseaux, des oiseaux  
noirs qui volent et viennent en moi faire leur nid  
et couvant sur des palmes ils font éclore

des soleils porteurs de fruits et des racines ébréchant  
la bêche des arracheurs. Et dans mon rêve  
voici que ces hommes arracheurs las et sans force  
s'appuient sur mes racines, ces racines qu'ils avaient abandonnées.  
Alors, à chacun, les palmiers offrent un soleil.

Mais sur leurs palmes  
ils font osciller des globes aveuglants  
et sur leur front le désaccord creuse des rides  
car ces soleils n'ont pas l'éclat de l'or !

Alors je me suis réveillé. Je me suis réveillé et j'ai vu  
la neige tomber lentement en silence  
et j'ai vu les ormes ployer le dos  
et se balancer au vent de l'hiver  
comme gens d'Islam s'inclinant en leurs toges blanches  
lors de la prière du soir, quand la terre insondable  
se dresse comme la face d'un dieu dans son sanctuaire.

## **8 - Adhiambo.**

J'entends beaucoup de voix  
comme le font les fous, à ce que l'on dit,  
j'entends les arbres discuter entre eux  
c'est ce que le guérisseur entend, à ce que l'on dit.

Peut-être suis-je fou  
ou guérisseur  
Peut-être suis-je fou  
car ces voix m'ensorcellent  
et m'arrachent à la lune de minuit  
et au silence de ma table  
pour me faire traverser la mer sur la crête des vagues.

Peut-être suis-je un guérisseur  
qui entend parler la sève  
et voit par-delà les arbres  
mais a perdu ses pouvoirs  
d'incantation.

Mais ces voix et ces arbres

maintenant ont un nom et une forme  
silence déployé au travers  
de la face de la lune : elle marche  
elle traverse des continents et des océans.

Alors j'ai levé ma main  
ma main tremblante s'est emparée  
de mon cœur comme d'un mouchoir  
et elle l'agite, l'agite et l'agite encore :  
mais elle a détourné son regard.

## 9 - Pour Paveba.

Quand des doigts juvéniles attisent  
le feu qui couve en mon for intérieur  
le poids mort des années mortes roule  
et s'écrase au sol  
et le feu se remet à flamber d'un éclat neuf,

Le feu se remet à flamber d'un éclat neuf  
il dévore les gravats des ans :  
arbres que l'Harmatta n'a vidés de leur sève  
visages secs privés de leurs larmes  
vos sourires ont la légèreté d'un souffle  
qui n'atteint pas le sol.

Le feu se remet à flamber d'un éclat neuf  
et moi je ris et sur le dos d'un poisson  
je crie vers l'œil du ciel  
et je me tiens sur le bord du chemin  
et mon sourire est comme le sourire du bourgeon sur son arbre  
il sourit pour ces hommes et ces femmes au for intérieur  
rempli de cendres et qui me disent  
« Nous aussi, autrefois, un feu brûlait en nous ».

Alors je me souviens de mon vœu  
Je me souviens de mon vœu de ne jamais plus  
laisser flamber mon feu. Et les années mortes  
montent de la terre qui se fend

lentement elles se glissent dans mon for intérieur  
craintives elles repoussent les doigts juvéniles  
et elles étouffent l'ardeur de la flamme.

Et c'est ainsi que le feu d'antan couve dans l'eau,  
et ne cesse de couvrir sous la cendre  
avec des choses que je n'ose pas nommer  
choses jaillies d'un savoir éculé  
celui du commencement. Car si on les nomme, on les tue.

Qu'il en soit ainsi ! Qu'elles couvent,  
Oui, qu'elles couvent dans ce feu qui vit sous la cendre.

## **10 - Une lune dans un seau.**

Regarde !  
Regarde là-bas  
dans le seau  
dans ce seau rouillé  
avec son eau sale

Regarde !  
Il y a un disque lumineux qui flotte :  
c'est la Lune, elle danse au vent doux de la nuit  
Regardez, vous tous qui criez par-dessus le mur  
vos haines par milliers. Regardez la danse de la lune !  
C'est une paix que ne peuvent souiller  
ni la saleté ni la crasse de ce seau  
du temps de la guerre.

## **11 – Soudain, l'air crépite.**

Soudain l'air crépite  
déchiré par le craquement des roquettes  
abolements de la DCA, hoquets des mitraillettes  
les avions plongent et tirent le verre se brise  
bouche bée les gens plongent sous leur lit  
rien que l'éclair le feu des balles

frappant les corps les murs se tordent de douleur.

Soudain c'est le silence  
une fumée épaisse et noire  
s'élève tristement dans le ciel tandis que les avions  
s'envolent au loin repus de cruauté.

C'est un Babel d'émotions, de voix  
des mères des pères appelant leurs enfants  
et d'autres crient en plaisantant : « où est ton bunker ? »  
dans les rues on rit on se taquine  
après quoi ensemble on regarde avec tristesse  
cette fumée triste qui monte dans le ciel.

A nouveau soudain l'air crépite  
au-dessus des toits tirs et mitraille  
aboissements de la DCA, hoquets des mitraillettes  
des avions plongent tac tac tac  
les hommes les femmes plongent et traînent leurs enfants  
cherchant un abri à bout de souffle non pas là  
se blotissant au fond des caniveaux tout contre murs et maisons  
un tonnerre gronde et tout s'effondre  
les bombes tombent les cœurs battent  
les lèvres bougent sans mot dire.

Puis soudain c'est le silence  
et la ville pousse un grand soupir  
une fois de plus les avions au loin s'envolent  
et les canons se taisent l'un après l'autre et leurs serveurs  
stupéfaits et désespérés regardent un ciel vide.

Encore des voix elles crient elles appellent  
d'autres voix, elles admirent le piqué d'un avion  
la bravoure des pilotes louanges et critiques pleuvent sur le canonnier  
les gens rient et d'une main tremblante secouent  
la poussière accrochée aux cheveux au cou aux chemises.

Bientôt tout redevient normal  
murmures et rythmes pendant que le danger s'éloigne  
et les rues se remplissent  
de garçons et de filles qui font leurs courses  
promenades bavardages rires et sourires  
et les enfants courent en tendant

leurs bras pour imiter  
l'avion et son piqué à toute allure ils passent  
sourires effacés bombes fusées et balles  
le pied n'est plus sûr et la bouche hésite.

C'est le crépuscule et cela aussi s'efface  
le croissant d'une lune amicale  
vient prendre la place des avions.  
Alors le silence s'installe c'est la fin de la journée  
et cette colonne de fumée qui s'incurve dans le ciel  
ces cœurs indifférents ces corps mutilés  
entassés à la morgue  
seront les seuls monuments de ce jour.

## 12 - Un nom à quoi bon.

Je ne suis qu'un nom  
un nom dans l'air  
qui vient déranger votre paix  
comme un bruit désagréable  
pas un nom de chair et de sang  
une chair un sang qui s'accrochent  
à vos os et circulent  
dans vos veines.  
Je ne suis qu'un incident  
dans la presse du matin  
que vous repoussez  
ou jetez dans la corbeille à papiers  
pour vous occuper de vos œufs au bacon  
et du lait pour vos petits  
pendant que moi vous m'avez vidée  
de ma chair de mon sang  
je vais nu-pieds sur des épines  
et dans les buissons je cherche et cherche encore  
des escargots minuscules des insectes  
pour mes petits aux pieds enflés.

Moi je ne suis qu'un nom  
un nom à quoi bon  
hommes je ne suis d'aucun bercail  
et pendant que les enfants s'écroulent  
et rendent le dernier souffle



sur le bord de la route et que les larmes  
sans sel des mères ruissellent  
sur mon visage pendant ce temps  
moi je baigne dans la puanteur  
du sang et de la chair putréfiée.

Je ne suis qu'un nom à quoi bon  
on se le balance comme  
une bonne blague inévitable  
dans les couloirs de ces sanctuaires  
propices aux sacrifices  
et ce n'est pas pour tes oreilles  
car cela romprait ce sortilège  
qui fait que je ne suis qu'un nom  
pendant que nous titubons, mes petits et moi  
avec rien sur les os ou sous la peau  
dans ces ténèbres qui s'avancent.

Pourtant mon cœur chante le jour  
ce jour qui va éclater en chansons  
et en sourires de mes petits  
oui, mon cœur chante dans ces ténèbres  
chant des gémissements des mourants  
oui des mourants car ce sortilège  
fait que je ne suis qu'un nom  
un nom à quoi bon.

Pourtant mon cœur chante  
tandis que toute faible je m'agenouille  
pour répondre aux cloches de l'Angélus  
elles viennent à moi comme  
des mains qui se tendent dans les ténèbres qui s'avancent.

## **13 - Excroissance cancéreuse.**

Le soleil de midi  
flétrit le bourgeon tendre  
le massacre fou d'aujourd'hui

brûle les paroles de tendresse  
et des cendres maintenant  
la haine pousse et grossit  
comme un champignon  
crevant un sol mou  
Excroissance étrangère  
Cancer qui ronge celui qui l'accueille.

Umuahia, 13 décembre 1968.

## **14 - L'anniversaire.**

Aujourd'hui cela fait vingt ans  
oui cela fait vingt ans, disent-ils  
que les dieux avec leurs baguettes en or  
ont rompu ces chaînes ces menottes  
qui asservissaient l'homme à une idéologie  
rompant le pouvoir de l'homme sur l'homme  
C'était il y a vingt ans.

Mais vous pouvez regarder partout  
au nord, au sud à l'est ou à l'ouest de ce globe  
vous pouvez regarder partout  
et vous pourrez voir ces dieux comme des porcs  
se bousculer et grogner à s'en rendre sourds  
fourrant leur groin dans le sang  
cherchant leur bonheur et leur pitance  
dans le flot plaintif des cris que l'homme  
pousse en tirant sur ces chaînes  
rompues il y a vingt ans.

Umuahia, 1968.

## 15 - Le sentier campagnard.

Tunnel des rêves, tunnel plongé dans le rêve  
son sable poudreux, si doux aux pieds, et où la douce lune  
glisse ses rayons dans l'air calme et le silence des feuilles.  
Vert sentier campagnard se coulant entre des murs de mousses vertes  
silences où couve la peur et que narguent les instincts sauvages.  
Car ce sable doux et ces sons nocturnes, ce sentier  
de lumière et d'ombre étouffent la dureté d'un jour saugrenu.

Pourtant cette nuit de paix sa lumière ses ténèbres  
ses sons et ses moucherons clignent comme des étoiles  
dans les buissons. Cette nuit va poursuivre sa course  
demain elle va parler de la guerre et de la mort  
à l'aube elle va mêler sa voix aux oiseaux appelant à l'amour  
pour effacer la paix interrompue de nos rêves  
en ce tunnel tout tacheté de gouttes d'ombre et de lumière  
que les feuilles égrènent, en ce silence feuillu  
au milieu de rêves baignant dans la clarté de la lune.

Ogwa, 1969.

## 16 - Celle qui se tait.

Fille douce et silencieuse  
pourquoi donc ne parles-tu point  
pourquoi donc ne parles-tu point  
de nos jours, et de ces jours d'avant ?  
pourquoi donc ne parles-tu point que par des silences  
les lèvres serrées la langue collée aux dents  
par toutes ces pensées qui t'assaillent ?  
Est-ce parce que le présent te raille et te nargue ?  
Ce présent qui a flétri l'igname le blé et les esprits  
des bébés ce présent a fait des adultes  
et des adultes des bébés, bébés qui babillent  
et apprennent à ramper et à marcher.  
Ce présent qui a changé les bruits de la nuit  
et la paix des campagnes pour les remplir  
du fracas des obus du crépitement des balles

et du rire rauque de la mort  
il a changé des jours pleins de promesses en un fardeau qui brise le  
cœur.

Ce présent qui en nous a tari toutes les émotions  
et comme l'Harmattan de sa sève vivante vide l'arbre  
il a retiré aux jeunes toute leur jeunesse.

Rompons avec un passé qui a engendré ce présent  
et aujourd'hui gardons en mémoire les lendemains  
même si ces lendemains ne sont peut-être qu'un rêve  
car au réveil le rêve souvent s'efface  
mais il peut aussi survivre, pour toi la silencieuse, ou pour moi qui le  
chante.

Ainsi garde ton silence, oh douce fille  
le silence je vais le garder et en silence je parlerai,  
reposons-nous sur ces lendemains de rêve  
à l'ombre de nos pensées silencieuses  
loin des ricanements de ces jours brûlants.

Ogwa, 1969.

## **17 - La berceuse de la pluie.**

Pluie gentille pluie douce ne me fais pas glisser dans le sommeil  
ne me berce pas avec ton igname de feu  
et tes feuilles de cassave et au  
son du toit de tôle tambourinant des cadences amoureuses  
Car ce n'est pas le moment de dormir ou d'aimer  
de s'attendrir sur des jours disparus  
En cet instant où la terre le soleil et la lune  
jonglent avec le jour et la nuit dans ma tête  
maintenant peuplée de vampires  
de chauve-souris muettes voletant  
d'un mur à l'autre en s'acharnant sur mon être  
Maintenant c'est le moment de garder mémoire  
de cette méchanceté qui éclate en plein jour ici et là-bas  
de ces murmures de ces accès de bravoure au cœur de la pitié  
tout en haut du ciel quand la nuit s'égoutte,  
gouttes de lait dans des bouches ouvertes  
ouvertes comme celle des oisillons qui attendent  
la becquée de leur mère.

## 18 - Venez, venez donc et écoutez.

Venez vous asseoir à côté de moi  
loin des têtes couronnées d'or,  
cessez un peu de donner des coups de tison au feu  
qui couve sous ce bûcher funéraire  
venez donc écouter ce chant il monte derrière les flammes  
attisées par des mains tremblantes pour étouffer mon cri.  
Venez donc vous asseoir à côté de moi vous qui fièrement volez  
par delà les cieus sur les ailes de l'aigle  
Ecoutez donc le chant des flammes derrière les flammes.

Venez, oh venez donc un peu à côté de moi  
vous qui de vos mains impatientes avez dressé mon bûcher  
écoutez donc ce chant il gargouille  
du plomb fondu versé dans ma gorge  
ce chant que chantent des flammes ardentes  
autour de mon cou elles tressent le chapelet  
des siècles en guerre. Venez, oh venez donc et écoutez !

Venez donc écouter ces chants geignards  
moignons calcinés des fausses promesses accrochés au dos des mères  
elle tremblent, enracinées dans le sol sous une pluie battante  
elle attendent, elles attendent toujours et lèvent leurs mains vers le ciel  
cherchant la clémence qui bourdonne au fond des nuages sereins.

Venez donc vous asseoir à côté de moi vous qui fièrement volez  
par delà les cieus sur les ailes de l'aigle.  
écoutez donc ce chant geignard derrière les flammes.  
Il cherche, non il ne cherche pas la fin  
d'espoirs fervents que ces hommes ne veulent plus entendre  
nous assourdissant de slogans pour que l'on se réfugie  
dans un instinct sauvage faisant passer l'oeil derrière le crâne  
et fermant l'horizon d'une matrice maintenant sourde  
et révoltée. Et ils nous tournent le dos, ils fuient  
le regard de l'enfant, la feuille encore fermée de la pousse qui se meurt.  
Venez à côté de moi et écoutez  
le râle des pousses qui se meurent.

Venez donc un peu à côté de moi  
vous qui en appuyant sur une gâchette avez craché des langues  
de feu dans les nuages à travers continents et océans

vous qui nous avez appris à nous châtrer pour nous attirer  
dans votre désir d'être les dieux de l'univers,  
venez donc et buvez ce sang chaud qui chante  
servi sur la feuille verte du cocotier qui jadis  
ne connaissait que la fraîcheur des bulles de la rosée  
Venez, oh venez donc boire et prendre l'hostie  
des mes espérances et savourez vos exploits !  
Car je vais m'élever et chercher la clémence  
dans les yeux de l'innocence flétrie et poser maintenant des questions  
pour moi  
sans réponses.

Ogwa, 1969.

## **19 - Ce rat qui me nargue.**

Ce jardin dans la ville émerge lourdement d'un mauvais rêve  
il voit des fantômes parmi le vent frais et la rose à l'abandon  
qui cherchent à le vider de sa substance.  
Et ces mares, ces plaies infectées  
dans les rues et dans ce vide en moi  
font trébucher mes pieds et vaciller mon esprit  
présences qui projettent leur ombre  
à chacun de mes pas, puisque ce rat qui me nargue  
paralyse un esprit qui veut retrouver sa place.

Mais l'esprit revient encore et revient sans cesse  
comme l'oiseau veut son nid, et de ses ailes meurtries  
il vient frapper à la porte un message aux rythmes codés  
éveillant des ondes d'échos dans le vide et sans cesse  
ce rat qui me nargue le paralyse en découvrant  
ses dents et ses griffes avides aiguisées au fil des années d'antan.  
Pris de court, l'esprit attend et s'inquiète  
tandis qu'à un jour sans histoire succède un jour de cafard  
et file entre les doigts comme gouttes d'eau dans les flots d'un torrent.

## 20 - Noël 1971.

Ce nom est étrange, non pas étrange  
Mais il n'évoque pas les images d'amour et de paix  
qu'arborent maintenant  
ces crétins sur leurs toges.  
Caricatures et calomnies  
on les brocarde on les repousse  
mais en majesté elles chevauchent des langues perfides ,  
avec sur leurs têtes  
des couronnes d'épines enfoncées  
par des dieux offensés et  
par des peurs secrètes d'amour et de paix.  
Mais l'amour et la paix vont sûrement jaillir vers le ciel  
comme un jeune arbre fort et dru sortant d'une terre  
imbibée de l'eau tombée des mains de Pilate.

## 21 - En avion au-dessus du Sahara

- 1 -

Sable, sable, rien que du sable  
et des rochers décharnés comme  
des doigts de lépreux s'agrippant à l'avion  
pour s'en emparer et le faire tomber.  
Ici tout est mort  
Même le vent est mort  
ou devrait être mort.  
Mais l'esprit immortel  
de ses doigts agiles  
a arraché aux entrailles du pétrole enflammé  
et une fumée sombre monte  
en spirale et vient nourrir son esprit  
ainsi que des machines faites pour construire  
et démolir, pour nourrir la vie et pour tuer.

- 2 -

Rochers secs sous l'avion qui se balance  
et cette eau d'une blancheur de squelette se fauillant

entre des gorges comme un esprit qui  
perpétuellement chercherait à s'assouvir.  
Combien de temps va durer cette recherche seule cette eau  
le sait, aspirée par des sables qui la convoitent  
ainsi que ces morts épuisés  
Rongés par un temps implacable

## 22 - Dimanche

Eclats de verre de rayons brisés  
en traversant des palmes  
ils sortent de la face du soleil levant  
caché derrière les nuages pourpres ;  
chants des oiseaux transperçant le matin  
Babel, bruit des voitures et des voix  
des bébés, cris des colporteurs  
mots qu'on ne prononce pas  
sourires collés sur les lèvres et souhaits  
masquant la réalité de ce jour  
je me réveille avec des prières à moitié mortes  
elles tombent de mes lèvres molles  
pour le veilleur en retard qui vient sonner l'heure.

Je me réveille avec des prières à moitié mortes  
mes yeux clignent en jugeant  
la dureté de ces éclats acérés de verre  
passant à travers les lames aigues des persiennes  
je gémis avec vous rêves perdus  
perdus entre la nuit frémissante  
et le jour naissant, pas léger  
et silencieux sur un ruisseau paisible.

Alors les cloches carillonnent leur appel à la prière  
Et le pasteur l'air sévère et solennel  
monte à la chaire pour s'adresser  
aux fidèles femmes et hommes endimanchés  
revêtus de soie damassée et de dentelles d'or  
lissant les plis et les drapés  
ajustant la cravate et le col  
la parole se glace sur les lèvres du pasteur.



## 23 - Ils répandent un baume matinal.

Ils répandent un baume matinal  
chants en gouttes de cristal  
sur la ville qui baille  
sur le grondement sourd et asthmatique  
d'un jour naissant au souffle court  
ces oiseaux effacent les rêves  
et les cauchemars de la nuit qui pâlit.

## 24 - A une étoile.

- 1 -

Je force ma voix lasse en une chanson  
pour qu'elle atteigne l'étoile près de la lune  
une chanson que j'avais juré de ne plus jamais chanter.  
Mais de l'aurore au coucher  
sans cesse je cherche un pacte  
pour rompre ce serment et je chante  
une chanson sans paroles au son des tambours  
tambours vieillissants qui ne connaissent pas le poids de la peur  
Emportez tendrement ma chanson jusqu'à une oreille

Mais affaiblie par la chute des ans qui s'entassent  
ma chanson muette n'atteint pas l'étoile

Pourtant têtu comme un mendiant je chante  
cherchant en vain un accord entre le chant et le tambour  
tambour, tu puises ta force aux jours qui passent  
Mais tu n'éveilles d'échos que dans les collines des années mortes  
et tu n'atteins pas l'ETOILE près de la lune

Moi j'ose espérer en une rencontre de ces chants  
Le mien si faible et si lent  
Et celui de l'ETOILE qui brille et absorbe  
Ce chant de la création qui dans ma tête tournoie

- 2 -

Qui peut faire taire ce chant sacré  
qui enchaîne un cœur à l'autre ?  
ce chant qui lance un défi  
au voyeur qui peine à l'entendre ?  
ou ce chant qui bannit la discorde  
puis monte et se prolonge à l'unisson ?

Ah, faites qu'il ne subisse pas le sort  
de ceux qui gisent flétris comme la rose  
piétinés sous le poids des ans qui passent  
Avant de pouvoir atteindre l'ETOILE

- 3 -

Je suis fatigué, oui je suis fatigué !  
et en tremblant je traîne mes pieds.  
Ceux qui ont pactisé avec le sang  
me frôlent dans leur rêve  
Près de moi ils passent et me calment  
Alors je traîne mes pieds fatigués  
à la poursuite de mon propre rêve.

## **25 - Chant céleste.**

- 1 -

Ton chant est un chant céleste  
aussi il se situe « à un autre niveau »  
le mien est un chant terrestre  
aussi est-il vain  
sans cesse il cherche  
comme l'eau bondissante il cherche la mer.  
Que le tien descende en gouttelettes  
en gouttelettes de cristal à la lueur des étoiles  
illuminant la nuit qui s'avance.

- 2 -

Mon chant vainement s'élève  
comme la fumée monte de l'humble foyer.  
Il s'élève d'ici-bas et des profondeurs  
pour atteindre ton chant  
mais en leur course les nuages l'étouffent.

Que le tien descende en gouttelettes  
rien qu'en gouttelettes, gouttelettes d'un chant étoilé  
pour rendre leur force à mes pas chancelants.

## **26 - La révolte des Dieux.**

- 1 -

### **Le 1° Dieu.**

Mourir et mourir encore nous n'avons fait que cela  
naître et renaître encore nous n'avons fait que cela  
pour à nouveau mourir et mourir encore  
au gré des caprices éphémères et des égarements  
de l'homme dès qu'il fut homme et là avec lui ce fut  
notre commencement il y a des siècles de cela.  
Depuis ce temps-là nous avons régné sur le monde  
nous l'avons perdu nous l'avons repris en main et perdu  
pour un homme qui n'en avait cure.  
Il nous jette dans la boue, nous ramasse  
et nous restaure, il nous met derrière des masques  
étouffants, nous humilie sous d'autres accoutrements  
et nous défigure, il nous donne les pleins pouvoirs  
pour nous les retirer,  
au gré de son humeur, il nous tue et nous offre  
en sacrifice à son esprit qui ne connaît pas son chemin.

### **Le 2° Dieu**

En suivant l'esprit de l'homme nous ne connaissons plus notre  
chemin  
nous allons là où il nous l'ordonne et faisons  
ce qu'il nous ordonne, désemparés comme  
ces nuages qui nous habillent, poussés ici ou là  
par le souffle du vent.  
Et maintenant il ordonne notre mort. Et nous devons mourir !

- 2 -

### **Un Dieu ancien.**

Cette mort n'est ni soudaine ni définitive  
cela vous le savez. Mais comme toujours  
nous nous retrouvons suspendus aux brouillards

d'un doute étouffant qui nous hisse vers les cieux  
pour retomber dans cette poussière qu'il foule aux pieds.  
Cela fait des siècles que nous vivons ainsi  
Que nous vivons dans ce crépuscule entre vie et mort.

### **Un jeune Dieu.**

Pourquoi devriez-vous tolérer de mourir  
Et de vivre ainsi ? Devriez-vous être toujours le jouet  
de l'homme qui vous rejette et vous récupère à son gré ?  
L'homme est un enfant. Il faut le maîtriser  
et le guider. Le pouvoir comme un soleil  
nous brûle les mains  
Ou bien votre docilité serait telle que vous avez  
échangé les rôles et que maintenant il est votre maître ?

### **Un Dieu ancien.**

Homme ou Dieu, tu parles comme un jeune.  
Par la grâce de l'homme, ou sous sa malédiction,  
tu es apparu il y a seulement un millier d'ans  
Bien d'autres à toi pareils ont péri  
avant même d'apparaître et leur vie  
fut brève et lorsqu'ils périrent on les ignora  
ou on les perdit par manque de sacrifices.  
Ceux que l'homme aime n'ont pas d'âge.  
Ceux qu'il hait n'ont pas d'âge.  
Dans peu de temps tu verras cela arriver  
comme le nuage noir qui est là-bas. Tout notre pouvoir  
nous laisse sans pouvoir et nos éclairs  
notre tonnerre nous laissent sans pouvoir.

### **Le 2° Dieu.**

L'amour de l'homme est notre malédiction  
Sa haine est notre grâce !

### **Le jeune Dieu.**

Je peux l'abattre comme je veux  
je peux comme un feu mettre en lui la frayeur  
je peux lui faire exécuter mes volontés  
je peux le faire pleurer, apaiser  
son esprit tourmenté et gémir sur son insuffisance.  
Alors les larmes ravinent sa face comme  
le font les torrents sur la face de la terre.  
Tout ce pouvoir vous et moi nous l'avons.

Vous et moi nous possédons le monde et l'univers  
nous posons le pied d'une planète à l'autre  
comme sur des pierres pour traverser un torrent.  
Pourtant, pourtant dites-vous tout ce pouvoir est inutile.  
Regardez donc en bas, et voyez-le  
celui vers lequel vous tendez vos mains suppliantes.

*(Les anciens Dieux regardent en bas et là, sur la terre, ils voient un homme agenouillé dans la poussière, sa face tournée vers le ciel, ses mains jointes sur sa poitrine en signe d'affliction et d'angoisse, il prie pour la vie de son enfant qui se meurt, se meurt devant un sanctuaire.)*

Regardez, mais regardez donc celui sur qui  
vous gaspillez vos pouvoirs en élevant une plainte  
vous lui attribuez des pouvoirs qui le dépassent  
vous le faites plus grand qu'il n'est  
Regardez le donc fondre dans l'angoisse  
comme l'huile de palme sur le feu  
Entendez-le pleurer et gémir  
Regardez ses prières qui montent en cercles  
comme des bulles du fond de la mer.  
Le voilà cet homme qui vous fait radoter et que vous adorez.

### **Le 2° Dieu.**

L'impétuosité de la jeunesse est la sagesse de l'âge.

### **Le 1° Dieu.**

La tempête agite la mer en vagues inquiètes  
La jeunesse incite hommes et dieux à l'imprudence.  
Le jeune Dieu.  
Nous sommes les dieux des cieux et de l'univers  
L'homme en sa demeure n'est qu'un grain de sable  
dans un désert, une goutte d'eau dans la mer immense  
Nous sommes pleins de rage et perdons le souffle  
Nos murmures chez lui sèment l'effroi et la joie  
Nos murmures caressent son esprit et son cerveau  
Le bercent et lui donnent l'illusion d'une grandeur qui le dépasse  
Pourtant cette grandeur dans laquelle il se drape  
est comme la plume qu'un vent léger  
viendra balayer à notre signal.

### **Le 2° Dieu.**

Le cycle interminable de la vie et de la mort

invite à modérer les vantardises d'un pouvoir sans limites  
Cette vérité vous la retrouverez bien établie  
dans des millions de cycles  
et à l'instant même où nous tenons ce discours  
l'Homme souille nos vertus les efface et les ternit  
au gré d'un esprit torturé qui se retourne et se tord  
comme un ver aveugle sur un sable surchauffé  
Prêtez donc l'oreille à ce que dit la terre  
écoutez leur discours qui s'élève dans les vapeurs du vin.

*(Le jeune Dieu tend l'oreille vers la terre.)*

**1° homme.**

Ne me parle plus de ça, ça me gâche mon vin.

**2° homme.**

Le problème, avec toi, c'est que tu refuses de penser.

**1° homme.**

Mais à quoi voudrais-tu que je pense ?

Tu voudrais me voir courir dans les rues comme un fou, et que  
mon groin pousse des cris comme un porc ?

Laisse-moi boire tranquille. Moi, mon Dieu, c'est le vin.

**3° homme.**

Bravo, bravo ! Il a très bien parlé, buvons à sa santé !

**4° homme.**

Bon, vous tous, écoutez-moi !

**Tous.**

D'accord, d'accord.

**4° homme.**

Je suis un prophète !

**2° homme.**

Comme les prophètes d'autrefois ?

**4° homme.**

Un prophète, oui, un prophète

Je prophétise le malheur ! Je vois dans le malheur !

**3° homme.**

Bravo, bravo ! Il a très bien parlé, buvons à sa santé !

**4° homme (*l'air sérieux*)**

Remplissez mon verre.

**2° homme.**

Prophète, puis-je te demander quelle est ta prophétie ?

**4° homme (*en dégustant sa boisson*)**

Que ceux qui ont des oreilles m'entendent !

**3° homme.**

Bravo, bravo !

**4° homme.**

De sa fin le monde bientôt approche  
Que chacun à ses affaires s'accroche.

**1° homme (*d'un ton cynique*)**

Et c'est pour quand, cette fin ?

**4° homme.**

Les Dieux en ont ainsi décidé  
Et je vous invite à écouter  
Des Dieux ce message altier.

**1° homme (*en riant*)**

Ils sont nuls, ce sont tous des nuls  
De purs produits de votre imagination !  
Les dieux, le sacré, terminé !

**2° homme (*d'une voix solennelle*)**

Mais il y a un Dieu, un dieu vivant  
Dieu d'Abraham et de son fils Jéhovah  
Le Dieu du ciel et de la terre

**3° homme.**

Bravo, bravo, il a très bien parlé, buvons à sa santé ! (*il boit*)

**1° homme.**

L'homme est le seigneur de l'univers  
Il va de la terre à la lune

et de la lune sur Mars et les autres planètes  
S'il doit y avoir un Dieu ou des dieux, alors il y a un Dieu ou des dieux  
Et le monde ne connaîtra sa fin que quand il le voudra.

**3° homme.**

Bravo, bravo, il a très bien parlé, buvons à sa santé ! (*il boit*)

**4° homme.**

Hommes qui doutez comme le fit Thomas  
vous serez jetés dans les feux éternels  
de l'enfer. Bientôt, et sans vous prévenir.

**1° homme.**

Thomas était un homme de science  
Grandis, homme, grandis et débarrasse-toi  
des chaînes de ton  
imagination.

**3° homme.**

Bravo, bravo, il a très bien parlé, buvons à sa santé ! (*il boit*)

**Le Dieu ancien.**

Voilà comment nous nous retrouvons pris dans ce cycle  
Interminable.

**Le jeune Dieu.**

Balivernes !

**2° Dieu.**

A l'instant même où tu as dit cela,  
ta voix a faibli légèrement  
et elle se fond dans celle des hommes.

**Le Dieu ancien.**

Il ne reste rien de vos pouvoirs tant vantés, il n'y a  
plus de choix.  
Et c'est ainsi que nous souffrons mille morts.



